

LES BIENVEILLANT(E)S.

Hafid Aggoune, avec Christine Gosset, Chantal Legrandois, Marie-Annick Verague, Monique Do, Nathalie Katoukoulou, Brigitte Kardos, Aurélie Lamothe, Giovanni Bourdon, et James, illustration : Tonton Ringo.



Des voix s'entremêlaient comme des ruisseaux. Autour d'une grande table, Aurélie, Christine, Nathalie, Chantal, Brigitte, Marie-Annick, Monique, Giovanni et James (invité surprise), partageaient un instant suspendu, vibrant dans ce lieu où les mots prenaient vie. Monique, venue du Sud avec ses cicatrices et son cœur généreux, faisait tinter la sonnette de sa chaise. « Là-bas, on m'a rejetée, incomprise, mais ici, je reçois du bonheur. » Ses yeux brillaient.

Giovanni, tailleur de pierre, restaurateur et écrivain, savait raconter et captiver la foule. Adopté à 2 ans, il cherissait ses parents adoptifs. « Pourquoi l'État veut-il briser des familles qui s'aiment ? » demanda-t-il. Ses histoires parlaient des droits des femmes, de soleils brisés et réparés. Mais Chantal, appuyée sur sa canne élégante, lui réclama l'image qu'il avait créée avec une intelligence artificielle, une femme sortie d'une de ses histoires extraordinaires.

Aurélie parlait de son fils de 5 ans, croqueur de tomates. « Il les aime vraies, pas en ketchup, riait-elle. Mais les écrans pourraient voler son regard curieux. » Elle proposa une visite aux jardins partagés. Les petits pois sont vendus sucrés. Ils en mettent partout et les enfants croient que les tomates naissent dans ces bouteilles de ketchup.

Christine hocha la tête. « J'ai ramassé des pommes de terre, dans les champs. C'était dur, mais la terre, elle parle à qui sait l'entendre. Et j'adorais ça ! » Brigitte, fan du PSG, ajouta : « Mon handicap m'a ouvert des portes : des sorties, des rencontres, comme au parc Astérix. Mais il faut s'entraider, toujours. » Comme Monique, elle avait connu le rejet, cette lame froide qui coupe le cœur.

Tout juste arrivée, Marie-Annick s'éventait sous son pull « J'ai chaud » et prit une grande gorgée d'eau. Aurélie raconta l'histoire d'une dame qui rêvait d'une douche depuis 7 ans. Son mari refusait qu'on entre chez eux.

Et la tutelle, on en parle ? Parfois, c'est une prison sournoise. Monique serra les lèvres. « Vivre avec 50 € par semaine, c'est impossible. »

James, silencieux et sage, dessinait. À 9 ans, il découvrait Leitura Furiosa, ce lieu où les rêves prenaient forme sur les sourires. Son crayon traçait « Bob l'Éponge », un personnage souriant qui absorbait les peines pour rendre de la joie.

On juge sans savoir. On ne voit pas les luttes des autres, mais ensemble, on est plus forts. Comme ici. Les mots dansent, poétiques, comme une brise dans les feuilles de bouleaux.

Plus on donne du positif, plus on avance, comme l'eau d'un moulin.

Il faut rester humain, ne pas devenir des robots, planter des graines pour un monde d'écoute, de liens, grâce aux belles âmes comme Rose et Camille. Chantal et James se levèrent et allèrent accrocher Bob sur un mur. Il veillerait sur ce lieu magique désormais. James aussi allait faire tourner le moulin de l'espoir.